Cahiers LandArc 2022 - N°46

MOYEN ÂGE

Une plaque-boucle en bois de cervidé découverte dans une sépulture mérovingienne à Bavans (Doubs)

LandArc
ARCHÉOLOGIE
RECHERCHE
COMMUNICATION

Une plaque-boucle en bois de cervidé découverte dans une sépulture mérovingienne à Bavans (Doubs)

Thomas Fischbach[1]

Mots-clés :
Ceinture, haut Moyen Âge, pèlerinage, bois de cervidé, sépulture.

Keywords:
Belt, early Middle Age, pilgrimage, deer antles, grave.

Résumé :
Un fragment de plaque-boucle en bois de cervidé a été découvert dans une sépulture de la nécropole alto-médiévale de Bavans (Doubs). Ce type d'objet, relativement rare, et qui est fortement présent en domaine romano-burgonde a été interprété dans un premier temps comme un attribut chrétien, associé notamment aux abbés ou aux évêques. Cette hypothèse a ensuite été remise en question et ces plaques-boucles sembleraient être davantage l'attribut de pèlerins. Le lien entre cet objet, les données biologiques de l'individu présent dans la sépulture et les lieux de pèlerinage connus à proximité de Bavans permettent de discuter cette hypothèse.

Abstract:
A fragment of an antler buckle plate was discovered in a burial site in the early medieval burial place of Bavans (Doubs). This type of object, which is relatively rare, and which is concentrated in the Romano-Burgundian domain, was interpreted as a Christian attribute, in particular that of an abbot or a bishop, but this interpretation has been questioned and it would seem to be a pilgrim's attribute instead. The link between this object, the biological data of the individual present in the burial and the known places of pilgrimage in the vicinity of Bavans allow this hypothesis to be discussed.

(1) ANTEA Archéologie, UMR7044 Archimède.

CONTEXTE DE DÉCOUVERTE : LA NÉCROPOLE MÉROVINGIENNE DE BAVANS DES ANNÉES 1920 À NOS JOURS

La fouille menée « rue des Fleurs » sur la commune de Bavans[2], à environ 5 km au sud-ouest de Montbéliard entre septembre et décembre 2018 a permis de mettre au jour 88 sépultures à inhumation du haut Moyen Âge, auxquelles s'ajoutent 17 sépultures découvertes dans les années 1920 et 1960, portant le nombre total de tombes à plus d'une centaine sur ce secteur (fig. 1).

D'un point de vue spatial, les limites nord et ouest de l'ensemble ont été appréhendées, mais la nécropole s'étend encore probablement vers le sud et l'est (fig. 2). Une partie de l'aire funéraire présente une organisation en rangées de tombes, implantées de manière assez régulière et orientées est/ouest, têtes à l'ouest, au sein desquelles viennent s'intercaler des sépultures, parfois orientées nord-sud, de manière apparemment plus aléatoire. Une seconde partie de l'ensemble, située sur la frange occidentale du site, est caractérisée par des orientations préférentiellement nord-sud, têtes au nord. La typochronologie du mobilier situe l'utilisation initiale de l'ensemble funéraire entre le milieu du VIe siècle et le début du VIIIe siècle. Les datations radiocarbones réalisées sur les sépultures dépourvues de mobilier, et notamment dans les tombes oblongues ou anthropomorphes avec couvertures en dalles qui sont orientées nord-sud et situées en limite ouest, ont permis de démontrer que l'occupation perdure jusqu'à la fin du Xe siècle.

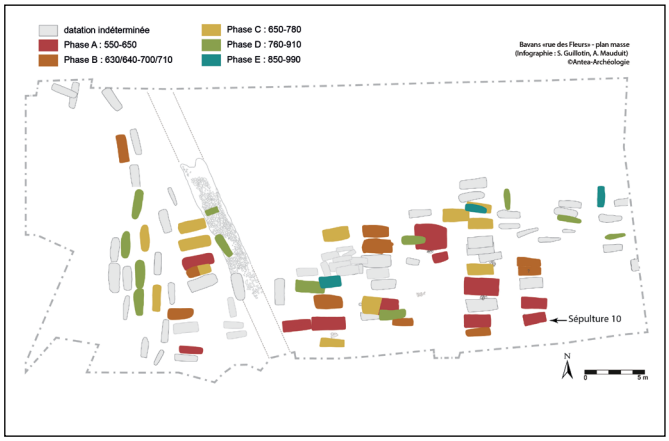

Fig. 2 – Plan phasé de la nécropole de Bavans « Rue des Fleurs » (Infographie : A. Mauduit, S. Guillotin ; ANTEA-Archéologie).

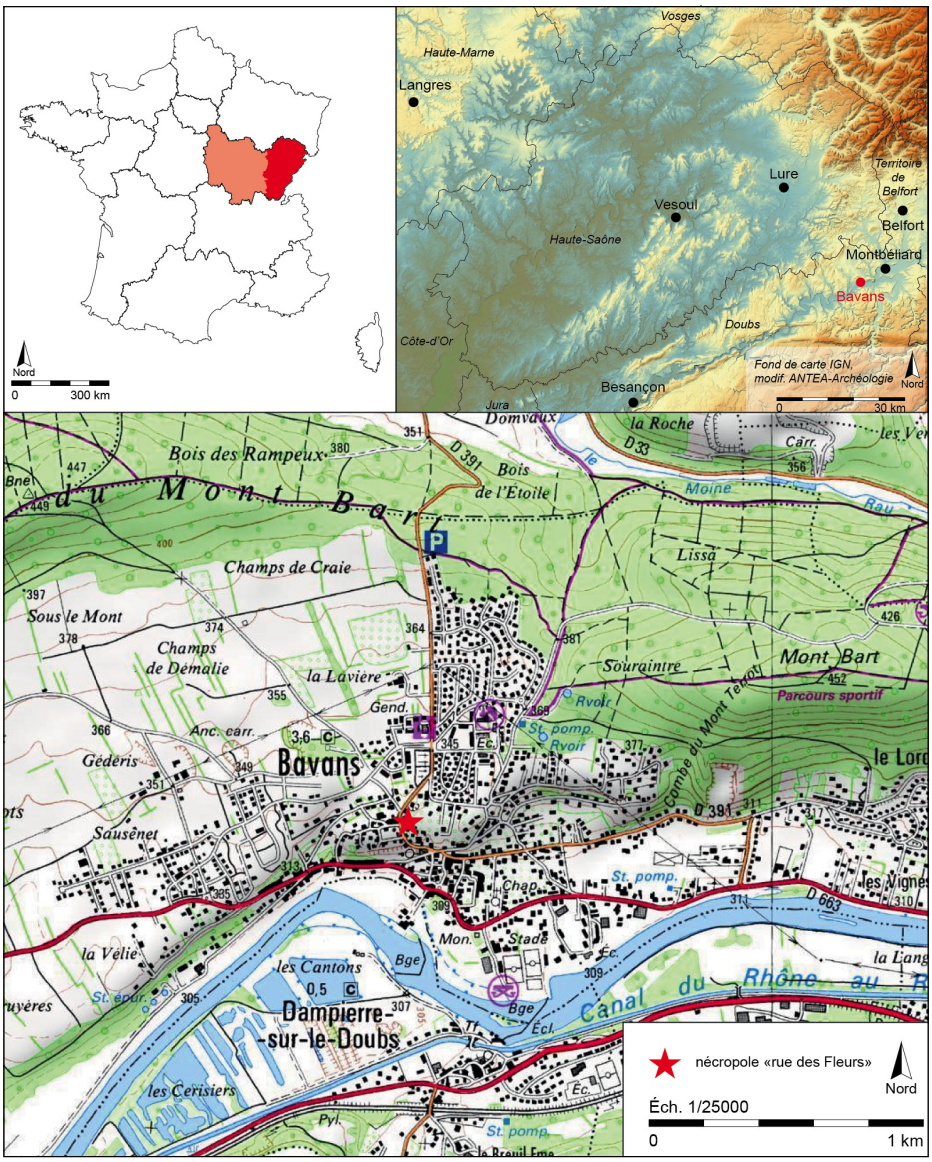

Fig. 1 – Localisation du site (source : IGN ; infographie : S. Goudissard).

(2) Fouille menée par la société ANTEA Archéologie sous la responsabilité d'Amandine Mauduit.

Cinq phases ont ainsi été cernées, mais il a été possible de mettre en évidence deux grandes périodes principales qui se distinguent à la fois d'un point de vue des pratiques funéraires et de l'organisation spatiale. La première période, qui s'étend entre les années 550 à 780 apr. J.-C. environ, se caractérise en effet par l'usage quasi exclusif des coffrages en pierre et, dans une moindre mesure, de coffrage en bois, ainsi que par la pratique du dépôt de mobilier funéraire varié : parures, armes ou accessoires vestimentaires. Ces tombes sont essentiellement situées au centre et à l'ouest de l'emprise, et certaines d'entre elles semblent organisées en relation avec le chemin antique, probablement encore perceptible au début de l'occupation mérovingienne. La seconde période, située entre les années 760 et 990 apr. J.-C. environ, se matérialise quant à elle, par l'abandon des coffrages en pierre et du mobilier funéraire, au profit de fosses étroites ou anthropomorphes couvertes de dalles, au sein desquelles les défunts sont directement déposés. Ces tombes sont essentiellement réparties à l'ouest de la zone, où plus d'une vingtaine d'entre elles sont implantées selon une orientation nord-sud. Ce groupe de tombes est presque exclusivement situé à l'ouest du chemin antique et dans certain cas le recoupe, indiquant son abandon avant la fin de l'occupation funéraire.

De manière générale, l'implantation des sépultures témoigne de la présence de zones densément occupées se juxtaposant à des secteurs vides de structures. Au sein de certains groupes de tombes, de probables marqueurs de surface ont été détectés. Ces secteurs densément occupés, caractérisés notamment par des cas de recoupements et de remplois, témoignent d'une utilisation intensive de l'ensemble et de zones d'attractivité.

Un grand nombre d'inhumations a livré pas ou peu de mobilier, conformément aux pratiques les plus fréquentes dans le monde romano-burgonde. Les objets découverts dans les sépultures d'adultes et d'enfants des deux sexes/genres correspondent exclusivement à des éléments d'habillement, de parure et d'armement : une épée longue, des scramasaxes, des couteaux, des fibules et chainettes en bronze, des bagues, plusieurs garnitures de ceintures, deux colliers de perles en pâte de verre et ambre.

LA SÉPULTURE 10 ET LA PLAQUE-BOUCLE EN BOIS DE CERVIDÉ

La sépulture 10 se situe dans l'angle sud-est de l'emprise fouillée (Fig. 2). Elle est aménagée dans une fosse à parois verticales, coffrée à l'aide de pierres calcaires. Le coffrage est de forme trapézoïdale et constitué de deux assises de blocs équarris et de dallettes brutes. Le fond est aménagé en dalles calcaires. L'individu, une femme âgée de plus de 25 ans d'après l'étude anthropologique, a été installé sur le dos, les membres en extension. L'ensemble était arasé, avec une perturbation récente de toute la partie supérieure de la structure liée à l'implantation d'un mur (fig. 3).

Fig. 3 – Sépulture 10 de la nécropole de Bavans « Rue des Fleurs », le fragment de plaque-boucle est indiqué par la flèche rouge (crédit ANTEA-Archéologie).

Lors de la fouille, un fragment de plaquette en bois de cervidé a été mis au jour au niveau de l'abdomen du défunt. Lors du lavage du squelette, quatre autres fragments décorés ont été découverts. Ces cinq fragments ont pu être rassemblés et forment la plaque quasiment entière d'une plaque-boucle **(fig. 4)**.

Fig. 4 – Photographie de la plaque-boucle en bois de cervidé de la sépulture 10 (crédit T. Fischbach).

La plaque est de forme légèrement trapézoïdale d'une longueur de 10,1 cm et d'une largeur de 4,6 cm pour une épaisseur maximum de 1,4 cm. Sur un des petits côtés, la tranche a été creusée pour aménager une fente qui était destinée à la fixation de la lanière de la ceinture. Trois perforations sur la face permettaient de solidariser le tout à l'aide de rivets. L'autre petit côté présente une tranche légèrement convexe qui correspond à l'endroit où s'articulaient la boucle et l'ardillon. Les dimensions de la plaque ainsi que les trois rivets à l'extrémité postérieure

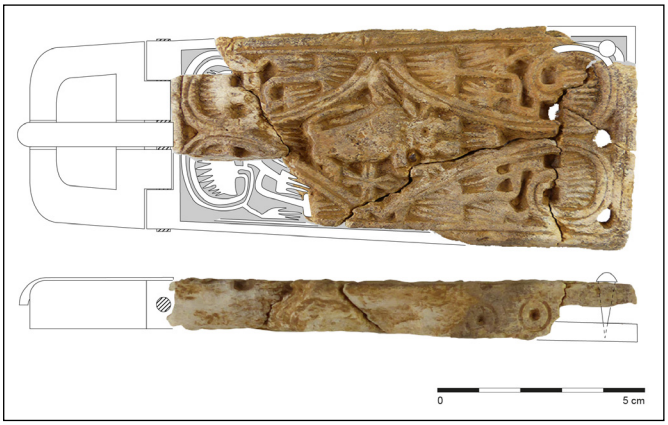

Fig. 5 – Proposition de restitution de la plaque-boucle en bois de cervidé de la sépulture 10 (crédit T. Fischbach).

rattachent cet objet au groupe C de M. Martin, daté du deuxième tiers du VIIe siècle[3] **(fig. 5)**. Les tranches sur les grands côtés portent un décor d'ocelles encadrés de lignes. La face est ornée d'un motif zoomorphe central encadré de décors végétaux dans les angles **(fig. 6)**.

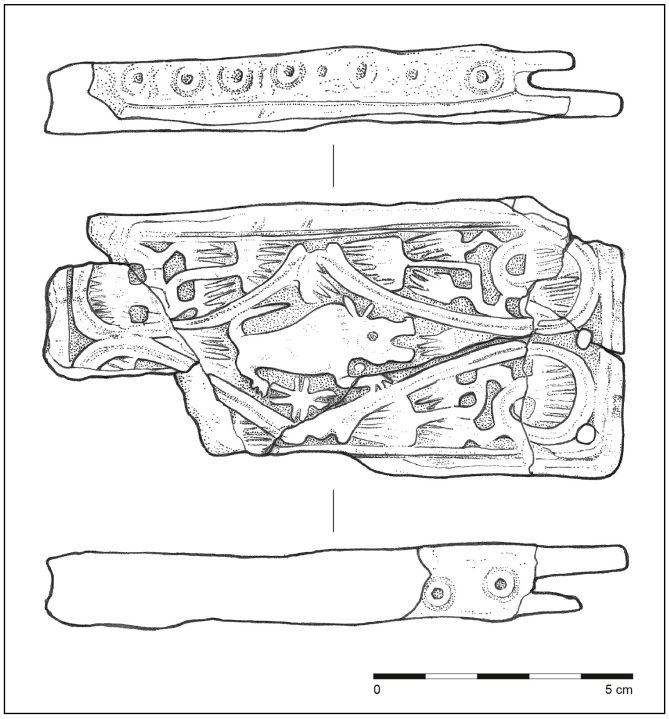

Fig. 6 – Dessin de la plaque-boucle en bois de cervidé de la sépulture 10 (crédit O. Chifflet).

Le motif central représente un quadrupède vu par son profil droit, seules les pattes droites sont donc visibles et elles se terminent par trois doigts. L'animal possède une longue queue repliée au-dessus de son dos. Son garrot est plus haut que l'arrière-train et forme une bosse. Une ligne vaguement striée marque la limite entre le corps et sa tête. Sa tête, vue par son profil droit également, présente un long museau, la bouche est entre-ouverte. Un petit appendice est visible à l'extrémité du museau, sur le dessus. L'œil n'est représenté que par un simple point et deux petites oreilles ovales surmontent la tête. Cette représentation est comprise dans un semblant de losange formé par les décors végétaux des angles. Sous l'animal se trouve une croix grecque à extrémités bifides, alors que de part et d'autre et au-dessus de l'animal se trouvent des petits motifs. Aucun parallèle

(3) Martin 1988, p. 168 ; Auberson, Martin 1991, p. 282-284.

pour cette représentation zoomorphe n'a été trouvé et elle ne semble pas correspondre aux styles animaliers mérovingiens. Son origine et les éventuelles influences qui ont mené à cette représentation restent donc mystérieuses.

Dans les angles se développent des motifs végétaux constitués de branches simples et doublées terminées par des palmettes. Ces motifs sont inscrits chacun dans un espace en forme de goutte délimité par les branches doubles des palmettes situées sur les petits côtés de la plaque. Trois de ces quatre motifs sont complètement conservés.

LES PLAQUES-BOUCLES EN OS EN TANT QU'OBJET CHRÉTIEN

Ces motifs périphériques se rapprochent de ceux présents sur le fragment de plaque-boucle de Pfullingen (Bade-Wurtemberg)[4]. Le décor central ne trouve en revanche pas de parallèles, même sur des exemplaires en métal[5]. S'il est possible de faire un rapprochement avec la plaque-boucle en os d'Issoudun (Indre) qui porte un motif animalier de griffon[6], il ne s'agit vraisemblablement pas ici du même animal que sur la plaque-boucle de Bavans et dont l'interprétation reste

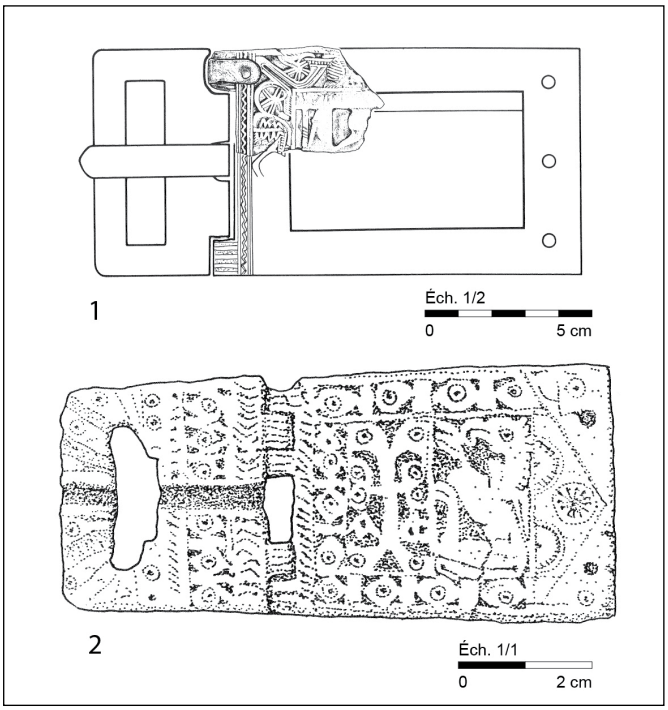

Fig. 7 – Plaques-boucles en os de Pfullingen (1, d'après Quast 1994, p. 606) et Issoudun (2, d'après Bitton, Gaillard de Sémainville 1988, p. 293).

délicate. Par ailleurs, ce motif ne se rapproche d'aucun motif figuratif chrétien connu[7] (fig. 7).

Les plaques-boucles en matières dures animales sont connues et sont représentées dans une zone géographique large qui s'étend de Trèves à Béziers et de Poitiers à Augsbourg. Une concentration plus forte s'observant autour de la Saône, de l'Aar et du coude du Rhin à Bâle, indiquerait que ces objets seraient de tradition burgonde[8]. Le site de Bavans se situe donc au sein de cette zone de concentration (fig.8).

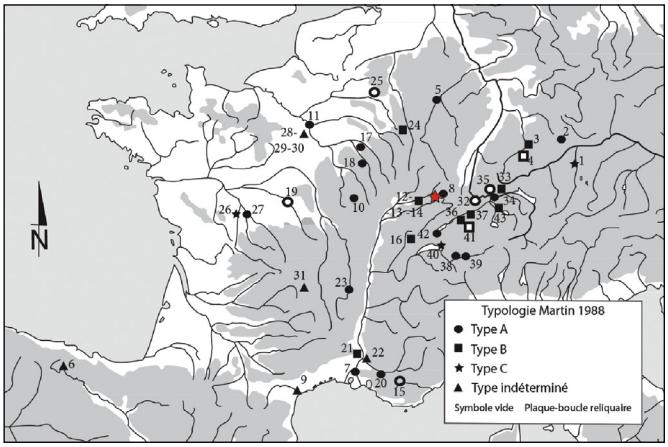

Fig. 8 – Situation de la plaque-boucle de type C de Bavans (étoile rouge) au sein de la répartition géographique des plaques-boucles en matières dures animales (carte et inventaire d'après Lemoine et al. 2010, p. 36).

Par ailleurs, le faible nombre d'objets de ce type recensés, 45 dans l'ensemble du monde mérovingien en ajoutant l'exemplaire de Bavans au recensement publié en 2010[9], laisse à penser qu'il s'agirait d'un produit de luxe, notamment en raison des difficultés liées à sa fabrication[10]. Toutefois, tout comme à Bavans, nombre de ces plaques-boucles correspondent au seul élément de mobilier retrouvé dans les sépultures, ce qui rend difficile son interprétation et l'établissement d'un lien avec le statut social du défunt[11].

(4) Quast 1994, p. 606.

(5) Biton, Gaillard de Sémainville 1988 ; Auberson, Martin 1991 ; Quast 1994 ; Rettner 1998 ; Lemoine *et al.* 2010 ; Gaillard de Sémainville 2011.

(6) Biton, Gaillard de Sémainville 1988, p. 293.

(7) Gaillard de Sémainville 2011.

(8) Quast 1994, p. 603 ; Lemoine *et al.* 2010, p. 34.

(9) Lemoine *et al.* 2010, p. 34.

(10) Biton, Gaillard de Sémainville 1988, p. 294.

(11) Lemoine *et al.* 2010, p. 45.

Le caractère chrétien de ces plaques-boucles a été supposé par J. Werner en raison de l'absence de ces objets au IVe siècle et de l'apparition des premiers exemplaires en Orient. Ce serait donc des influences chrétiennes d'orient qui seraient à l'origine de la présence de ces garnitures de ceintures à la fin du VIe et au début du VIIe siècle en Gaule mérovingienne[12]. En outre, certains exemplaires étaient vraisemblablement des plaques-boucles reliquaires en raison de petits logements aménagés dans la plaque pour y placer une relique[13], ce qui ne paraît pas être le cas sur l'exemplaire de Bavans, dont la plaque est pleine.

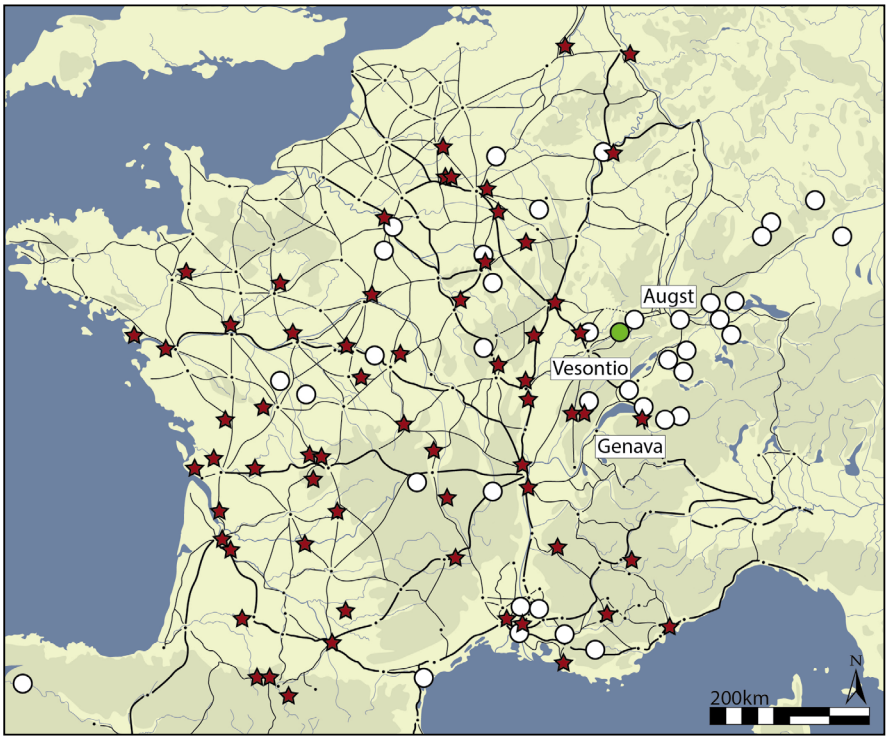

Fig. 9 – Carte de répartition des plaques-boucles (ronds blancs, Bavans est en vert, d'après Lemoine et al. 2010), des lieux de pèlerinages connus avec des sépultures de saints (étoiles rouges, d'après Weidemann 1995) et des voies de circulations connues au haut Moyen Âge (d'après Rouche 1980).

Ces plaques-boucles en matières dures animales, reliquaires ou non, ont été attribuées dans un premier temps à des clercs[14], voir éventuellement à des abbés ou des évêques[15]. Cette interprétation a été remise en question, notamment par A. Rettner qui y voit plutôt l'attribut de pèlerin. Il base son hypothèse notamment sur la concordance entre la carte de répartition de ces plaques-boucles et la répartition des lieux de pèlerinages connus en Gaule à la fin du VIe siècle d'après l'inventaire de W. Weidemann[16]. Cette hypothèse peut être étayée par deux aspects. Le premier est la découverte récurrente de ces plaques-boucles dans des sépultures féminines, le second est la présence, dans certaines sépultures, d'un couteau ou d'un sac attaché à la ceinture et d'un bâton de marche, comme celui découvert à Zurzach, qui renvoient au costume de pèlerinage connu jusqu'au bas Moyen Âge[17].

CONCLUSION

Ces différents aspects, la présence de lieux de pèlerinages à proximité et l'association de la plaque-boucle à un individu de sexe féminin, se vérifient dans le cas de Bavans.

D'une part, l'étude anthropologique a déterminé que le défunt était une femme âgée de plus de 25 ans au moment de sa mort. D'autre part, la cartographie conjointe de la répartition des plaques-boucles en matières dures animales[18], des lieux de pèlerinages connus pour de la fin du VIe siècle[20] et des réseaux de voies du haut Moyen Âge[20] permet de remarquer que la concentration des plaques-boucles se fait à la limite orientale des lieux de pèlerinages connus à la fin du VIe siècle en Gaule mérovingienne **(fig. 9)**. Bien qu'un grand nombre de ces objets ont été découverts dans une zone dépourvue de lieux de pèlerinages connus, entre le lac de Constance et le lac de Genève, ils se répartissent toutefois le long de voies de circulations héritées de l'Antiquité, qui reliaient notamment *Augst* à *Vesontio* et à *Genava* et qui menaient aux nombreux lieux de pèlerinage en Gaule.

(12) Werner 1977, p. 275.
(13) Martin 1988 ; Rettner 1998.
(14) Martin 1988 ; Quast 1994, p. 616-620.
(15) Werner 1977, p. 152, 173.
(16) Rettner 1998, p. 71.
(17) Rettner 1998, p. 71-72.
(18) Lemoine *et al.* 2010, p. 36.
(19) Weidemann 1995, p. 439.
(20) Rouche 1980.

Par ailleurs, une autre plaque-boucle en alliage cuivreux à Bavans portant des saynètes bibliques a été découverte en 1928 sur la même parcelle[21], permettant ainsi de confirmer la présence de pratiques chrétiennes pour une partie des défunts inhumés **(fig. 10)**. Il est donc tentant de voir ici un lien entre des deux objets à caractères chrétiens dont la présence pourrait être due à la localisation spécifique de Bavans sur un chemin de pèlerinage menant à Besançon, ville la plus proche, ou encore Dijon, Châlon ou Tournus, ou d'autres villes plus lointaines. Enfin, on ne peut tout à fait écarter l'hypothèse de la présence d'un lieu de culte à proximité immédiate de l'ensemble funéraire, bien qu'aucun vestige archéologique allant dans ce sens n'ait encore été découvert dans le secteur à l'heure actuelle. Cette plaque-boucle vient donc appuyer le statut particulier du site déjà connu par celle découverte au début du XXe siècle. Son motif décoratif atypique, qui représente peut-être un animal exotique, pose la question de son origine, de l'atelier qui l'a produit ou des influences qui en sont à l'origine, et, par extension de l'identité de son porteur.

Fig. 10 – Plaque-boucle de Bavans découverte en 1928 (d'après Tchirakadzé, Mora 1990).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Auberson, Martin 1991 :
L. Auberson, M. Martin, « L'église de Saint-Martin à Vevey au haut Moyen Âge et la découverte d'une garniture de ceinture en os gravé », *Archéologie Suisse,* 4, 14, 1991, p. 274-292.

Biton, Gaillard de Sémainville 1988 :
R. Biton, H. Gaillard de Sémainville, « Une plaque-boucle mérovingienne en os à Bierry-les-Belles-Fontaines (Yonne) », *Revue Archéologique de l'Est,* 3-4, 34, 1988, p. 291-396.

Gaillard de Sémainville 2011 :
H. Gaillard de Sémainville, « Décor chrétien des objets de parure. L'exemple des plaques-boucles mérovingiennes de Burgundia », *Antiquité Tardive,* 19, 2011, p. 223-236.

Lemoine *et al.* 2010 :
Y. Lemoine, I. Rodet-Belarbi, S. Poignat, V. Marchaisseau, J.-F. Goret, « Sept nouveaux exemplaires de plaques-boucles mérovingiennes en matière dure animale », *Archéologie Médiévale,* 40, 2010, p. 33-48.

Martin 1988 :
M. Martin, « Bemerkung zur frühmittelalterlichen Knochenschnalle eines Klerikergrabes der St. Verenakirche von Zurzach », *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frügeschichte,* 71, 1988, p. 161-177.

Quast 1994 :
D. Guast, « Merowingerzeitliche Funde aus der Martinskirche in Pfullingen, Kreis Reutlingen », *Fundberichte aus Baden-Württemberg,* 1, 19, 1994, p. 591-660.

Rettner 1998 :
A. Rettner, « Pilger ins Jenseits : Zu den Trärgern frühmittelalterlichen Bein- und Reliquiarschnallen », *Beiträge zur Mittelalterarchäologie in Österreich,* 14, 1998, p. 65-76.

Rouche 1980 :
M. Rouche, « L'héritage de la voirie antique dans la Gaule du Haut Moyen Âge (Ve-XIe siècle), dans *L'homme et la route : En Europe occidentale, au Moyen Âge et aux Temps modernes* » [en ligne]. Toulouse : Presses universitaires du Midi, 1982 (généré le 21 mars 2022) : http://books.openedition.org/pumi/21171

Tchirakadzé, Mora 1990 :
C. Tchirakadzé, P. Mora, « Des sépultures et une plaque-boucle du Haut Moyen Âge à Bavans (Doubs) », *Bulletin de la Société d'émulation de Montbéliard,* 112, 1990, p. 143-191.

Weidemann 1995 :
M. Weidemann, « Itinerare des westlichen Raumes », dans E. Dassmann, J. Engemann (dir.) – *Akten des XII. Internationalen Kongresses für Christlichen Archäologie, Bonn 1991,* Jahrbuch für Antike und Christentum, 20/1, Münster, 1995, p. 389-451.

Werner 1977 :
J. Werner, *Die Ausgrabungen in St. Ulrich und Afra in Augsburg 1961-1968,* Munich, C.H. Beck 1977.

(21) Tchirakadzé, Mora 1990.

Siège social :
1 rue Jean Lary
32500 Fleurance
Tel. 05 62 06 40 26
archeologie@landarc.fr
N° Siret : 523 935 922 00014

Correspondant nord :
5, rue Victor Chevin
77920 Samois-sur-Seine
archeologie@landarc.fr

www.landarc.fr

ISSN 2272-7817